

Tout feu, tout Piade

Comme chaque soir dans leur terrier, les beletteaux sont blottis contre leur génitrice et réclament en chœur:

- Mère Belette, raconte-nous une histoire!

- D'accord, mais courte alors. Il était une fois un Bernard l'hermite capturé par un jeune explorateur, Valentin. Il était tout excité à l'idée d'observer ce curieux petit animal qui passe de coquille vide en coquille vide. De retour chez lui, penché au-dessus du presse-agrumes qui servait d'aquarium de fortune, Valentin songeait: "Je me demande à quoi ressemble un Bernard l'hermite nu... Tiens, je vais t'appeler Piade, Piade le Grand, seigneur de l'Ile d'Or. Bonne nuit, à demain".

Lorsque la maisonnée fut enfin assoupie, Piade décida de passer à l'action car s'il restait dans ces trois minables centimètres d'eau, il allait mourir. Il se rapprocha de la paroi en plastic et, de ses deux yeux rouges, il vit la plus belle des créatures, toute ronde parmi d'autres rondes dans un saladier.

- Comment t'appelles-tu?, lui demanda-t-il à nouveau calfeutré aux trois quarts dans sa coquille.

-Esperanza, parce que je suis une graine qui porte la vie en moi, une graine germée comme ils disent.

- "Ils", qui "ils"?

- Les humains. C'est leur nouvelle marotte, la nourriture vivante. Avant, comme toutes mes soeurs lentilles, ils nous mangeaient cuites, mortes étouffées. Maintenant, ils veulent plus de vitamines alors le supplice s'allonge: ils nous font germer comme si on avait le droit de vivre et c'est pour mieux nous dévorer. Oh, délivre-moi, je t'en supplie, je t'attendais!

Piade lui dit doucement:

- D'accord, ma graine, mais il te faut pousser. Voici mon plan: à la pleine lune, veille de ta sombre exécution, ton germe sera gros et tes feuilles sur ta tige élevées. Au-dessus de ma pitoyable prison tu te pencheras et je m'évaderai. Ensuite, tu monteras sur ma coquille et mes pattes nous emmènerons en mon royaume de Méditerranée. Ô mon Esperanza, crois en moi. Moi aussi je t'attendais!

Trois jours passèrent. Esperanza grandissait, terrorisée. Piade suffoquait mais espérait. Puis vint la nuit dite. Sur le coup de minuit moins une, Esperanza pencha comme convenu sa verte luxuriance en direction de Piade. Celui-ci n'hésita pas et, en une magistrale catapulte, se retrouva de l'autre côté. Perdu dans la forêt de graines germées, il hurlait: "Esperanza, Esperanza, où es-tu ma bien-aimée?". Fascinées, les graines de lin le prirent pour la réincarnation limpide d'Elvis Presley. Piade improvisa *Love me tender* pour ne pas les décevoir et surtout vite retrouver Esperanza. Mais ensorcelé par sa propre voix, il chanta toute la nuit, à en oublier Esperanza et lui.

C'est alors que le drame arriva. En préparant le repas, la maîtresse de maison le vit, horrifiée, et le jeta dans une poubelle des plus design tandis qu'Esperanza mourut avec ses consoeurs, caramélisée dans du tamari. Au petit matin, Valentin s'aperçut de sa disparition et l'extirpa du pot de yaourt au lait de chèvre où il croupissait. Il le regarda et résolut: "Demain je retourne à la plage et je te relâche, Piade, c'est promis".

Et c'est ce qu'il fit, une larme à l'œil.

- C'est la fin de l'histoire, Mère Belette?

- Non. A moitié enfoui dans le sable et à peine remis de ses émotions, Piade sentit quelque chose comme bouger en lui.

- Mais c'est un garçon! Il ne peut pas attendre de bébé!

- Le quelque chose, c'était une graine de poireau qui par un petit trou de la coquille s'était glissée. Elle avait entendu toutes les histoires de prince charmant qu'Esperanza racontait.

Alors, quand elle avait vu Piade, elle s'était dit: "C'est lui!". Piade n'avait rien senti. Non pas qu'il fut benêt, mais il ignorait qu'une graine de poireau en neuf longs jours germait. Quand Piade s'aperçut de sa présence, il tenta de chasser Graine-qui-pue-l'importune. Piquée au plus vif de son orgueil végétal, elle se vengea terriblement. Jusqu'à sa flétrissure ultime elle sillonna sans relâche lacs, mers, flaques et océans, laissant dans son sillage infernal une odeur affreuse qui empuantit depuis lors jusqu'aux abysses inter-continentales. Piade succomba à cette malodorance et laissa une coquille vide, vide de tout devenir piadesque. Voilà. C'est fini.

- Quoi, fini! Mais elle est triste ton histoire Mère Belette. C'est vraiment comme ça, la vie?

- Eh oui: on croit l'avoir échappée belle et c'est pire qu'avant.

- Moi, je refuse d'aller me coucher. Je vais faire un cauchemar.

Mère Belette reprit malicieusement:

- Calmez-vous. Car il existe une autre fin: Piade tomba en pamoison devant une si petite graine à l'odeur si... exotique. Il la serra entre ses pattes et lui souffla au creux du germe: "Ô mon Arielle!". La pousse frémissante murmura: "Ô mon Bernard-Henry!". Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants. Mais surtout, ils prirent l'habitude de remonter à la surface une fois par an, Piade-rebaptisé-Bernard-Henry aidant sa moitié à retirer sa queue de sirène. Une journée, juste le temps de faire le tour de l'Humanité pour lui rappeler qu'"A la Saint-Bernard-Henry tes graines n'oublie pas de faire germer". Ainsi va la vie: on croit l'avoir échappée belle et c'est parfois bien mieux qu'avant. Clic clac. Bonne nuit les enfants.

Mère Belette s'endormit, ses petits aussi... jusqu'au chant matinal d'Arielle et Bernard-Henry car c'était le jour dit.

Elena Varécy
2008